

## Salon du Livre de Montréal 2012

### Table ronde B

#### « Une nouvelle génération de professionnels du livre »

Journée des professionnels du livre – 16 novembre 2012

#### Compte-rendu pour le site Internet du Salon du livre de Montréal

La communauté littéraire québécoise est toujours vivante et elle manifeste un dynamisme réconfortant qui se renouvelle constamment. Le Salon du livre de Montréal présente des artisans engagés de la nouvelle génération qui partageront leur vision d'avenir et leur enthousiasme face aux nouveaux défis qu'ils doivent relever pour assurer le rayonnement de notre littérature.

« Place à la nouvelle vague, à l'avenir de la littérature québécoise! » Voilà comment l'animatrice, Claudia Larochelle, aussi à l'aise à l'animation de cette activité que dans son studio de l'émission *Lire*, à ARTV, a lancé les hostilités de cette Table ronde.

Chacun des jeunes panélistes est venu parler de ses expériences spécifiques, de son vécu et de sa vision du domaine du livre, de sa manière de voir les défis qui l'attendent dans son nouveau rôle de professionnel du livre, actuellement et dans un avenir rapproché.

Claude Ayerdi-Martin a amorcé le tour de table. Cette jeune bibliothécaire à l'emploi de la Ville de Montréal a été influencée, plus jeune, par le Club des baby-sitters, qui lui proposait un type de livres qu'elle aimait lire. Mais quand ce club a éventuellement cessé ses opérations, elle a vécu une certaine angoisse. Heureusement, elle a eu la chance, par la suite, de rencontrer par hasard une bibliothécaire qui lui a fait découvrir d'autres genres de livres, des romans policiers, de la science-fiction, etc. Ce fut pour elle une révélation.

« Cette expérience fut déterminante : c'est là que j'ai su que je voulais devenir bibliothécaire. Aujourd'hui, je vois mon rôle comme celui d'une médiatrice, qui fait le lien entre les lecteurs et les livres, comme on l'avait fait pour moi... Il vient encore beaucoup de gens à la bibliothèque. Nous avons une offre numérique immense. Ce qui n'empêche pas les gens de venir à la bibliothèque, ils ont besoin encore plus d'un guide pour les orienter dans tout ce qui existe », exprime-t-elle.

Comme elle connaît l'importance du premier contact avec le livre, elle sait la valeur de l'heure du conte, dans une bibliothèque, un classique. Elle parle ensuite d'un concours institué dans les bibliothèques de la métropole. « Cela s'appelle *Montréal joue* et il

s'agit d'un festival de jeux, où il y a, oui, des jeux vidéo et des jeux de société, qui servent à garder le lien avec le livre. Car nous ne prenons certainement pas les jeux pour des hameçons, loin de là, ce sont plutôt des compléments aux livres », professe-t-elle. « Il y a également le Festival de la bande dessinée de Montréal, où les coups de cœur B.D. nous permettent de rejoindre les usagers... Je crois qu'il est important que des initiatives existent, tout comme des occasions de discuter et de s'impliquer, dans une bibliothèque! »

Alexandre Bergeron, propriétaire de la librairie Larico, a cru bon s'impliquer sur le conseil d'administration de son association des librairies indépendantes du Québec, où il y a, d'après lui, beaucoup de travail à faire. Avec la révolution numérique à l'horizon, il croit que les librairies ont quand même de l'avenir. Au niveau de l'achat de livres, il y a, selon lui, beaucoup plus d'activités actuellement.

« Comme pour les bibliothèques, les libraires doivent se rapprocher des lecteurs. Les gens qui viennent en librairie veulent de plus en plus vivre une expérience. Nous devons saisir les occasions que représentent les livres numériques, nous adapter à la situation. La librairie doit devenir un centre culturel, organiser des rencontres d'auteurs, des lancements, des événements autour du livre. L'ère où nous ne faisons que de la vente de livres est révolue », assure-t-il. Il croit en l'avenir des librairies, il planifie même que sa fille prenne éventuellement sa relève. Il croit également qu'il faudra beaucoup de temps pour que le livre numérique remplace le livre papier.

Pour David Turgeon, qui vient de publier un premier roman, *Les bases secrètes*, aux Éditions Le Quartanier, et qui est également dessinateur et musicien, la première visite à la bibliothèque de son quartier avait été déterminante. Il y avait découvert la section bande dessinée, ce qui lui a donné le goût de faire sa propre B.D. Cela a vite pris une grande place dans ses loisirs de jeunesse. Il s'y est remis, 10 ans plus tard, avec le goût de créer une B.D. pour adultes. Il s'est fait remarquer en publiant chez *Mécanique générale*, a participé à des salons, des festivals, a fait de la microédition aux éditions *Colosse* de Jimmy Beaulieu, où il a présenté plusieurs œuvres, mais à de petits tirages de 100 ou 200 exemplaires. La B.D. pour lui, c'est le tout-terrain de la littérature. La publication de son premier roman lui a fait découvrir un autre monde que celui de la B.D., ce qu'il appelle le grand monde du livre!

Pour sa part, Antoine Tanguay, propriétaire des Éditions Alto, a rappelé son projet d'enfance de créer une encyclopédie. Il avait ainsi produit trois disquettes, Création 1, 2 et 3. Il a avoué n'avoir jamais écrit de livre, mais a préféré devenir éditeur, après des études en littérature et avoir œuvré comme journaliste, puis libraire. Son goût de partager le livre, il le reconnaît, avait plus d'importance que celui d'en créer. Il a su donner à sa maison d'édition, Alto, une couleur éditorialiste. Il trouve fascinant de travailler à la mise en marché, à la promotion du livre, malgré la morosité du marché, au sein duquel il voit quand même une certaine vivacité, par le nombre de jeunes maisons

d'édition créées depuis 10 ans. Il convient de l'importance des librairies, en cette époque où plusieurs abusent des réseaux sociaux, « une énorme perte de temps », à son avis. Il prépare lui-même beaucoup de livres numériques, même s'il aime encore beaucoup le papier. Il effectue actuellement un test, en offrant une carte-clé USB donnant accès à cinq livres d'un auteur, car pour lui, la littérature québécoise a de belles qualités : vive, dynamique et brillante!

Fabrice Piault, rédacteur en chef adjoint de Livres-Hebdo, un magazine littéraire publié à Paris, fait remarquer qu'au Québec, l'évolution du monde du livre a été marquée par des époques différentes qu'en France, faisant référence, entre autres, à la Grande Noirceur et à la Révolution tranquille qui a suivi. Ici, le livre vient d'entrer dans une phase de renouvellement, alors qu'en France, différentes générations du livre ont construit et reconstruit le marché. Il y a eu l'effervescence de l'après-guerre et, par la suite, la période de l'après-1968, où un renouvellement important s'est amorcé dans les années 1970.

« La génération de ces changements prend actuellement sa retraite. Il y a eu une grosse concentration dans l'édition, puis la naissance de plusieurs maisons. Récemment, des phénomènes sont apparus, le libre-service, entre autres. Puis nous assistons à une fin de période et à une grande incertitude dans les métiers du livre à cause de l'apparition du numérique, avec une génération d'acteurs du livre plus pragmatique, moins idéologique. Les gens qui viennent au livre numérique y croient vraiment, ils appartiennent à des écoles de commerce et de marketing », révèle-t-il. Il a fourni ensuite un peu d'information sur Livres-Hebdo, avec son Grand Prix des Bibliothèques.

L'animatrice a réagi alors au fait que la nouvelle génération, qui bâtit le monde du livre, sait se démarquer. Antoine Tanguay y fait écho en affirmant qu'il faut savoir développer une image particulière, pour valoriser le métier qu'on aime dans le domaine du livre, ce qui incite la relève à s'impliquer. Il est important que tous les maillons de la chaîne de production revoient leurs façons de faire pour présenter les livres. Claude Ayerdi-Martin renchérit sur la nécessité de varier les façons de présenter les livres en n'hésitant pas à offrir des présentoirs de choix.

« Il ne faut pas hésiter à s'inspirer les uns les autres dans la chaîne du livre, pour créer un renouveau. Ne pas avoir peur de se retrousser les manches, affirmer la pertinence de la bibliothèque, de la librairie, de la maison d'édition. Il y a déjà plusieurs échanges qui se font, nos milieux sont très dynamiques, c'est très important les échanges que nous effectuons ensemble », déclare-t-elle.

Fabrice Piault trouve que les bibliothèques d'Amérique du Nord sont plus évoluées que sur le vieux continent. « En France, c'est l'architecture qui est encore trop importante, trop positive pour l'image générale des bibliothèques. Mais les heures d'ouverture limitées restent un point négatif. » Pour ce qui est des librairies, il signale qu'il y a un pro-

blème de reprise, les libraires ayant très peu de relève. Plusieurs librairies ont été rachetées par des compétiteurs.

Alexandre Bergeron se réjouit, quant à lui, de la multitude de projets collectifs qui existent et qui suscitent plus de collaboration entre les libraires, les éditeurs et les auteurs. Le libraire n'a pas le choix de s'impliquer et de connaître davantage l'aspect commercial. Les libraires doivent prendre les moyens pour se renouveler, d'après lui.

David Turgeon a déjà pensé à ouvrir une librairie. « Pour moi, c'est un sujet plutôt romantique. Aujourd'hui, les éditeurs de B.D. se trouvent confinés dans un ghetto, un cercle d'amateurs. Les gens sont plus pragmatiques. Mais côté tirage, j'ai l'impression qu'on peut augmenter à 500 exemplaires. Nous pensons à un labo de fabrication de livres. Nous avons connu des succès qu'on peut reproduire. Les livres électroniques façonnent la manière de produire et de promouvoir les livres », croit-il.

Par la suite, une période de questions du public a été ouverte. Quelqu'un a posé la question de l'impact des prix littéraires sur les ventes des livres primés. Le libraire Alexandre Bergeron a indiqué « qu'un prix littéraire a un impact pourvu qu'il y ait une certaine mise en évidence dans la librairie. Certains livres réussissent à se démarquer après avoir reçu un prix littéraire, car cela donne une notoriété au titre. »

À ce chapitre, Antoine Tanguay a tracé un beau portrait de la situation avec une petite nomenclature des prix, en distinguant les prix québécois de ceux de France. Fabrice Piault confirme que la France constitue un milieu de plusieurs prix littéraires, dont plusieurs ont un impact limité, voire aucun impact du tout.

« Il existe cependant un grand stress à l'approche de l'annonce de l'attribution des Prix Goncourt, Renaudot, Femina et Médicis... Les prix de libraires ont d'autres impacts, tout comme les prix des médias qui sont remis par l'entremise de jurys et plusieurs autres prix régionaux, sans parler des ventes de droits à l'étranger que certains prix impliquent également. C'est souvent plus important pour les auteurs, car certains prix sont dotés d'enveloppes intéressantes », admet M. Piault.

Au sujet du remplacement des libraires qui ont peu de relève et qui ont des difficultés à garder leurs portes ouvertes, Alexandre Bergeron affirme que cela pourrait en venir à influencer les éditeurs qui n'auraient pas le choix d'effectuer certains changements. Pour sa part, [www.libraires.com](http://www.libraires.com) sera toujours là, car il est important pour les librairies de ne pas perdre leur fonction-conseil. C'est pourquoi *Rue des libraires* a également été développée, comme *Mille et un libraire*, en France.

« Les librairies ne disparaîtront pas, mais elles vont changer. Pour l'instant, les ventes de livres numériques ne représentent qu'un pour cent dans plusieurs marchés, ce qui est minime. La situation pourrait changer, mais les éditeurs réalisent déjà que ce n'est pas facile de remplacer le libraire. Et c'est aussi un métier que de vendre le livre numérique. Ce dernier devrait prendre sa place à côté du livre papier », soutient-il.

Fabrice Piault confie, pour sa part, que les moyens électroniques apportent des réponses pour les recherches. « C'est plus facile de trouver un titre par le biais d'Internet, c'est comme ça, il faut l'admettre. »

Un commentaire du public a surpris le reste de l'assistance, lorsque quelqu'un a affirmé d'autorité que, de nos jours, il se ferme une librairie municipale par mois, aux États-Unis, faute de moyens pour la maintenir et à cause, assurément, de la révolution causée par le livre numérique. Là-dessus, Antoine Tanguay a dit que la technologie n'est pas une ennemie, mais un outil qu'il faut savoir utiliser. « J'ai appris beaucoup de choses sur les livres, les éditeurs, etc., en surfant sur Twitter et Facebook, même si d'en abuser constitue une vraie perte de temps », a-t-il aimé à répéter.

--- 30 ---

Rédacteur :

**Ronald Martel,  
Martel Communication**